

Il était un politicien formidable—infatigable, courageux, entêté, impatient, visionnaire et créatif. Il ne se montrait jamais rancunier ou amer à l'égard d'un opposant; et lorsque à l'issue d'une cuisante défaite, son gouvernement et lui ont été écartés du pouvoir, il a, avant toute chose, remercié la population du Nouveau-Brunswick de sa générosité et de son appui au cours des 17 années où il a été premier ministre. C'était un être compréhensif, indulgent et généreux; il était toujours naturel et de compagnie agréable.

Une semaine, jour pour jour, avant sa mort, il a été transféré de l'Hôpital général d'Ottawa à l'aile des soins palliatifs du Centre de santé Elisabeth-Bruyère, ici à Ottawa. La première chose qu'il a demandé en arrivant dans sa chambre, c'est si elle donnait sur la rivière. Ce n'était pas le cas, mais on y a fait mettre trois de ses peintures favorites : une scène de la vallée du fleuve Saint-Jean de Goodridge Roberts, et deux peintures de sa voisine et amie, Molly Lamb Bobak, l'une représentant des patineurs sur le fleuve près de Fredericton et l'autre, la cérémonie d'allumage de l'arbre de Noël à l'extérieur de l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick. Quelqu'un lui a apporté une cassette de ses airs favoris et des amis sont venus lui rendre une brève visite. C'est dans cette atmosphère familiale et chaleureuse qu'il a passé les cinq ou six derniers jours de sa vie consciente, avant de nous quitter pour toujours.

Le 1^{er} mai, un service funèbre pour la famille et les amis a eu lieu dans sa ville natale, à Hartland au Nouveau-Brunswick, et le 3 mai, un service commémoratif a été célébré à Fredericton. La reine Elisabeth a envoyé un message de condoléances dans lequel elle mentionnait avec plaisir les nombreuses fois où elle l'avait rencontré au cours des années. Le premier ministre a prononcé un éloge funèbre empreint d'émotion et de tendresse. Des artistes néo-brunswickois se sont exécutés, et on a lu des poèmes de son ami décédé, Aldan Nowlen. Entre autres, M. et M^{me} Stompin Tom Connors ont envoyé des fleurs—après tout, Richard avait assisté à leur mariage, célébré à la télévision, il y a de ça quelques années. Des centaines de Néo-Brunswickois ont fait la queue, sous une pluie battante, pour avoir une place à l'église ou à l'Assemblée législative où ils pouvaient signer le livre commémoratif tenu par le gouvernement provincial. Ce furent des adieux mémorables, mais tout a fait dignes de cet homme inoubliable dont la direction politique très personnelle a changé, pour le meilleur, le cours de l'histoire de sa province et de son pays. Il restera toujours dans nos cœurs.

[Français]

L'honorable Louis J. Robichaud: Honorables sénateurs, lorsqu'au printemps de 1971, j'ai quitté l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick pour un monde plus «tranquille», le premier ministre de l'heure a fait un commentaire à l'effet qu'au cours de mes mandats, j'avais construit beaucoup de ponts dans ma province mais que le pont principal était celui qui établissait un lien entre les francophones et les anglophones du Nouveau-Brunswick. J'en étais fier et je souhaitais silencieusement que mon successeur continue les politiques de bilinguisme, de chances égales pour tous et du biculturalisme, aussi.

Vingt ans plus tard, je puis dire avec admiration et gratitude que mes vœux ont été abondamment comblés.

[Le sénateur Murray.]

Richard Hatfield en a construit des ponts sur cette étroite rivière qui sépare les deux peuples fondateurs du Canada et ces ponts doivent accommoder aussi en même temps les autochtones et les diverses cultures qui forment notre mosaïque. La tâche n'était pas facile mais le premier ministre a tenu le coup, confiant que le traditionnel «fairplay» britannique se devait de triompher. Son optimisme était sans frontière et ses convictions profondes. Il s'est fait le champion des droits des minorités et à ce titre, il s'est aliéné, en toute connaissance de cause, certains de ses propres partisans et ces autres, qui n'ont pas l'habitude du partage.

Le 3 mai de cette année, j'ai vu quelque chose que personne n'aurait pu concevoir il y a 50 ans ou 25 ans. J'ai vu, à ce que l'on a appelé la «célébration de la vie de Richard Hatfield», un service oecuménique, bilingue, sérieux, humoristique et captivant au possible. Je ne suis pas friand des services funèbres. Je les trouve toujours trop longs, bien qu'ils soient souvent de courte durée. Celui de Richard Hatfield a été court!

Mais qui aurait cru, il y a 25 ans, que l'Évangile, selon un saint «quelconque», aurait pu être proclamée en langue française dans la très anglicane Christ Church Cathedral de Fredericton, au milieu d'une cérémonie célébrant la vie d'un Baptiste de Hartland. Je n'ai pas vu quelqu'un froncer les sourcils. C'est parce que Richard Hatfield avait passé une vie entière, toute un carrière politique à préparer les esprits pour une telle éventualité. Il en a payé le prix peut-être mais l'histoire trouvera qu'il avait raison.

Sur le plan national, tout conservateur qu'il était, ses positions étaient inébranlablement réformistes et flexibles pourvu que le grand principe d'un Canada *A mare usque ad mare* soit l'objectif. Je crois pouvoir dire qu'il ne détestait personne au monde mais qu'il n'aimait pas s'associer à ceux qui désirent le déchirement du pays ou de nos grandes institutions, qu'ils viennent de l'Est ou de l'Ouest du pays. Il prêchait l'unité (en langue anglaise surtout) mais lorsqu'il était coincé, il s'efforçait de le faire en français tout aussi bien, mais pas mieux que Diefenbaker ou que Pearson n'aurait pu le faire.

Il n'y avait pas de doute dans son esprit que la séparation du Québec du reste du Canada signifierait à plus ou moins longue échéance la disparition de la francophonie hors-Québec, y compris la minorité acadienne du Nouveau-Brunswick à laquelle il était tant attaché. Il était un grand canadien, il est mort trop jeune!

• (1410)

[Traduction]

Il y a deux ou trois ans, ses amis et loyaux partisans se sont réunis à Fredericton pour le remercier pour ses nombreuses années passées au service de sa province et de son pays. À cette occasion, j'ai envoyé le message suivant, qui est toujours approprié:

Très peu de Canadiens ont servi comme chefs de gouvernement pendant plus de quinze ans au cours de ce siècle. Nous pouvons nommer King, Duplessis, Smallwood, Trudeau et Hatfield. La plupart étaient célibataires et cela ne s'est pas révélé être un handicap. De même, dans la plupart des cas, comme cela s'est produit dans notre société en général, le respect du sixième commandement n'est plus aussi strict que du temps de la reine Victoria, ce qui ne s'est pas révélé non plus être un handicap.